Un suivi des pontes de tortues a été réalisé en lien avec les comités et associations de gestion « *patrimoine mondial* » sur des îlots de Pum et de Hienghène. Les quelques tortues rencontrées ont été mesurées et baguées. (Photo province Nord)

Quand les comités de gestion surveillent la ponte des tortues

Depuis trois ans, les comités et associations de gestion du patrimoine mondial de la Zone Côtière Nord et Est suivent la ponte des tortues marines sur les îlots. L'idée est, après le « forum tortues » organisé à Pum en 2010, d'engager un suivi sur le long terme de l'évolution des populations de ces animaux marins protégés.

A Hienghène, le groupe a eu la surprise de découvrir une émergence de bébés tortues tout près de son campement. (Photo province Nord)

Décembre et janvier sont les mois de pic pour la ponte des tortues. Celles-ci viennent sur les îlots pour creuser un nid et déposer leurs œufs. C'est pendant ces deux mois, au cœur de la saison chaude, que des membres des comités de gestion et les services provinciaux ont effectué plusieurs missions de suivi des pontes de tortues. Une initiative renouvelée depuis deux ans à Pum et trois ans à Hienghène.

Dans ces deux communes, des membres des comités de gestion ont été formés au suivi, notamment avec l'association *Bwara* tortues marines de Bourail. Les missions de suivi ont été portées par les associations de gestion *Mala waag î hulili malep*, en partenariat avec l'association *Nabe*, deux structures de Pum, et *Ka Poraou* à Hienghène.

Suivre l'évolution de trois espèces

« *Cette initiative de suivi des pontes de tortues répond à une demande des habitants et des comités de gestion. Il s'agit de suivre l'évolution quantitative des espèces de tortues qui fréquentent le lagon, la grosse tête et la verte. Le suivi permet également d'apprécier leur état de santé. On soupçonne qu'il y a aussi des tortues imbriquées mais on n'en a pas encore rencontré* » indique Céline Jarry, chargée de mission auprès du service des milieux et ressources aquatiques de la province Nord. La jeune femme s'attache également à favoriser les échanges entre les différents comités de gestion à l'échelle de la zone côtière Nord et Est (ZCNE).

Le suivi de la ponte des tortues est mené en lien avec le projet « *patrimoine mondial* » qui concerne les récifs et lagons de Nouvelle-Calédonie inscrits au patrimoine de l'Unesco.

Des échanges avec Ouvéa

A Pum, avec le concours du Conservatoire d'Espaces Naturels (CEN), des membres du comité de gestion d'Ouvéa sont venus se joindre au groupe lors d'une mission au mois de janvier. A Ouvéa, ils suivent la ponte des tortues mais ne pratiquent pas le baguage. Les échanges d'expériences ont été riches et ont porté sur d'autres sujets, comme la dératisation des îlots, un sujet sur lequel les gens d'Ouvéa assurent un suivi régulier et ont mis au point des protocoles précis.

Les missions de suivi ont duré six fois trois jours sur chaque site, avec en particulier des rondes de nuit : à Pum sur l'îlot Neva et à Hienghène sur les îlots Yexavaac et Yeega, sur des sites choisis d'après les observations initiales des gardes-nature et des associations de gestion de la province Nord.

« *Lorsqu'on apercevait une tortue, une seule personne du groupe s'avançait pour apprécier la situation. Nous attendions le plus discrètement possible qu'elle ait terminé son activité, qu'elle soit en train de pondre ou d'essayer d'installer son nid, ou qu'elle soit en train de faire un demi-tour. Le groupe ne s'avançait que lorsqu'elle redescendait vers le lagon* » explique Céline Jarry. La tortue était alors mesurée et identifiée grâce une bague posée sur les deux nageoires avant. Un prélèvement génétique était ensuite réalisé : un tout petit bout de peau de la palette arrière de l'animal. Des prélèvements qui seront transmis ensuite à des équipes scientifiques spécialisées dans l'étude des tortues marines. Ces prélèvements génétiques permettent de mieux connaître les populations de tortues et leurs liens potentiels avec des tortues d'autres pays du Pacifique.

« *A Pum, nous avons bagué cinq tortues et deux à Hienghène. Ce sont les mêmes chiffres que ceux de l'an passé. Chaque tortue ne vient pondre que tous les deux ou trois ans. Il faut du recul et sept à dix années de suivi avant d'avoir des résultats fiables…* »

Le suivi a été réalisé sur l'îlot Neva à Pum, avec des membres du comité et des associations de gestion. (Photo province Nord)

Des résultats à long terme

Les équipes ont noté toutes sortes d'informations, notamment les traces de tortues observées, leur largeur etc…

« *Lors de la toute première ronde de jour sur l'îlot Yeevac à Hienghène, nous avons recensé sept traces. On estime l'espèce en fonction de la largeur et de la forme des traces, on note le parcours effectué, s'il y a des prédateurs autour comme un crabe à proximité d'un nid.* » L'équipe a eu la surprise et la joie ce jour-là d'observer l'éclosion de petites tortues, phénomène appelé émergence, juste devant son campement.

« *Les connaissances acquises grâce à ce suivi sont des outils d'aide à la définition de stratégies de conservation* » souligne Céline Jarry. « *La démarche de suivi participatif de ces espèces protégées est importante pour la gestion intégrée des zones lagonaires et tout particulièrement pour la ZCNE et son maintien au patrimoine mondial.* »

Le suivi de la ponte permet également de sensibiliser le public sur l'importance de la protection de cette espèce emblématique qu'est la tortue. ■

A Pum et ici à Hienghène, des membres du comité de gestion ont été formés au suivi des pontes de tortues. (Photo province Nord)